

OLD GLORY

1.07 > 23.09

RONAN GUILLOU
EXPOSITION
OLD GLORY
17 PHOTOGRAPHIES ENCADRÉES

FORMATS

- 30x30 cm
- 50x50 cm
- 80x80 cm

TEXTES

LAURÈNE GATTET
WIM WENDERS

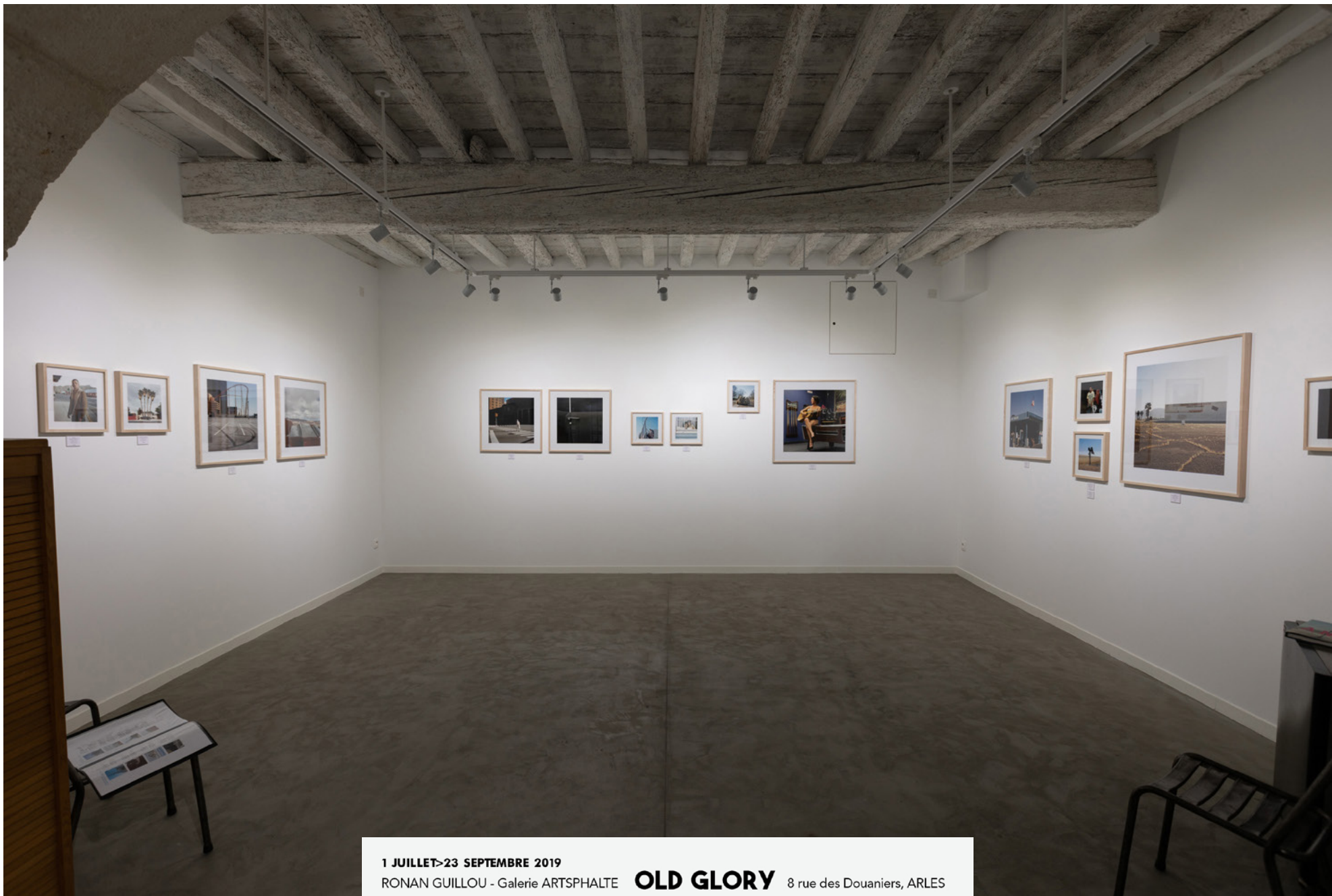
www.ronanguillou.com
ronanguillou@orange.fr
+33 6 12 54 54 51



artsphalte.com
8 rue des Douaniers, Arles
+33 (0)6 32 63 11 54

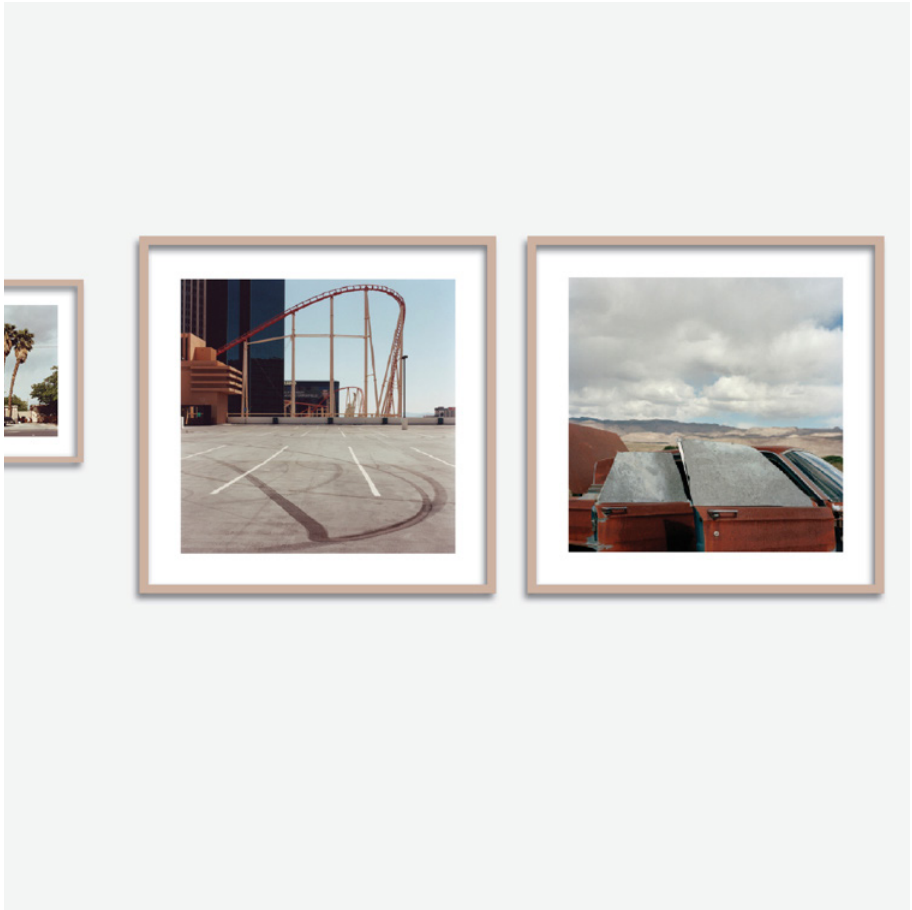
Oeuvres : Ronan Guillou
Textes : Wim Wenders, Laurène Gattet

ARTSPHALTE

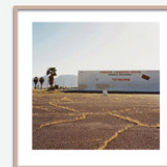
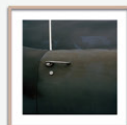
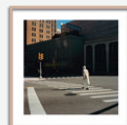


1 JUILLET-23 SEPTEMBRE 2019

RONAN GUILLOU - Galerie ARTSPHALTE **OLD GLORY** 8 rue des Douaniers, ARLES



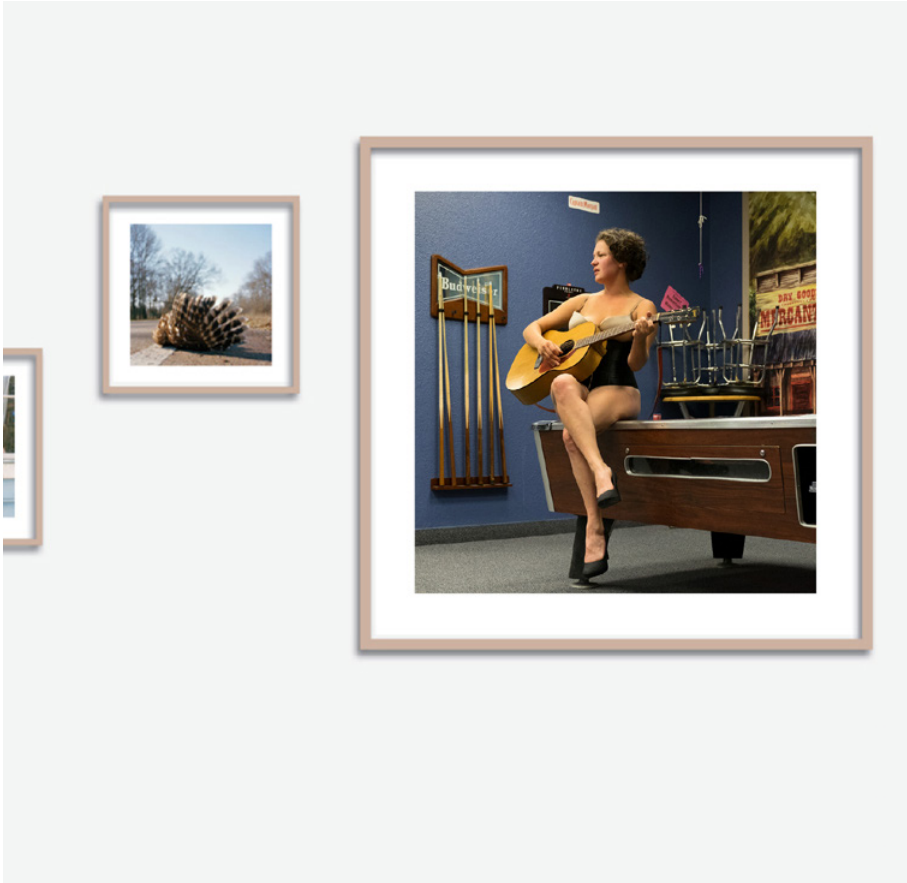
1 JUILLET->23 SEPTEMBRE 2019
RONAN GUILLOU - Galerie ARTSPHALTE **OLD GLORY** 8 rue des Douaniers, ARLES



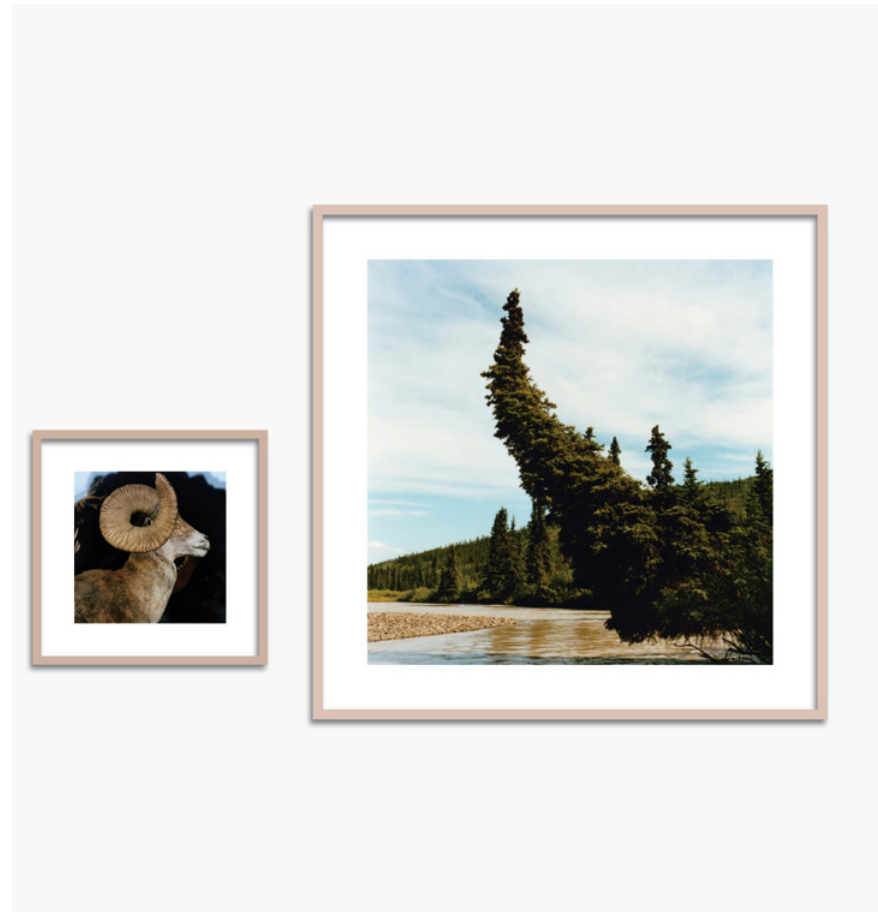
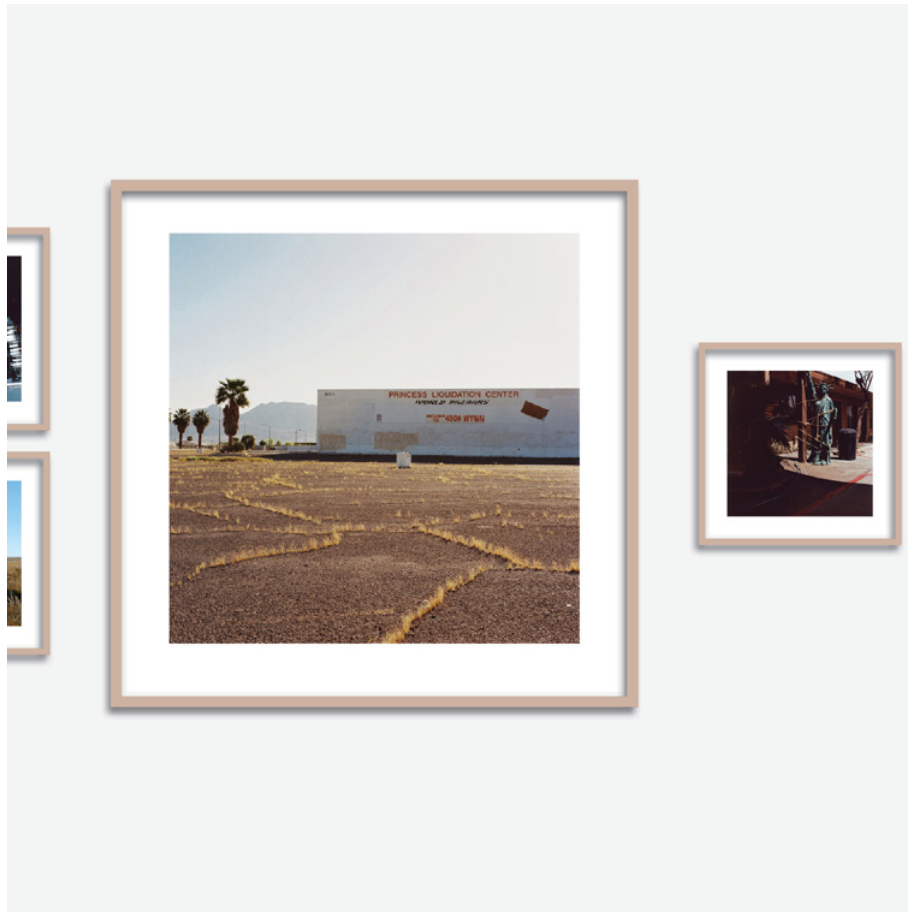
1 JUILLET-23 SEPTEMBRE 2019

RONAN GUILLOU - Galerie ARTSPHALTE

OLD GLORY 8 rue des Douaniers, ARLES



1 JUILLET-23 SEPTEMBRE 2019
 RONAN GUILLOU - Galerie ARTSPHALTE **OLD GLORY** 8 rue des Douaniers, ARLES



1 JUILLET-23 SEPTEMBRE 2019
RONAN GUILLOU - Galerie ARTSPHALTE **OLD GLORY** 8 rue des Douaniers, ARLES

OLD GLORY

— Laurène Gattet

Au commencement était la nature, à l'allure hostile et inhospitalière. Lorsque l'homme vint se confronter à elle avec la volonté de s'adapter à ses contraintes pour en tirer le meilleur parti, il dut s'inventer un territoire et croire en un idéal, celui d'un pays où tout est « possible ». À travers les fragments d'Amérique proposés par Ronan Guillou, l'exposition « Old Glory » nous emmène aux confins d'un pays partagé entre la croyance tenace en un vieux rêve américain et la fin d'un Eden qui n'a peut-être jamais existé. « Old Glory », surnom du drapeau américain à la ferveur patriotique surannée, évoque ce paradis à la fois perdu et retrouvé, où les mythes anciens, réels ou fantasmés, continuent d'agir en confrontation avec les réalités existantes.

Fasciné par la glorieuse iconographie des États-Unis dont il explore les failles, l'artiste y séjourne régulièrement pour faire de ce territoire le cœur de ses recherches. De New York à Las Vegas, en passant par l'Alaska et Hawaï, sa dérive photographique le mène au gré des hasards et de ses intuitions à la rencontre d'hommes et de femmes profondément ancrés dans leur environnement immédiat, celui des grands espaces ruraux et urbains.

Ses paysages désertiques, parkings et autres Car Wash qui pourraient se situer à la fois partout et nulle part, dans le réel ou dans la fiction, convoquent parfois des photographies phares, telles que celles issues de la « New

Topographics » (1975) ou, sollicitent des plans iconiques du cinéma, comme ceux exploités par Wim Wenders. Paris Texas eut nourri son imaginaire.

Sous l'oeil de Ronan Guillou, les lieux semblent souvent abandonnés, désertés par ses habitants comme après un mystérieux cataclysme qui aurait laissé intacts (ou presque) les constructions et les objets fabriqués par la main de l'homme.

Cependant, « Old Glory » associe à ces paysages des images d'êtres ou de choses qui les ont potentiellement traversés. Ronan Guillou s'éloigne de la tradition documentaire américaine, en perçant à jour la singularité propre de chaque prise de vue par l'irruption silencieuse mais prégnante d'un élément dissonant, parfois incongru, qui vient troubler l'ordre apparent. Le temps suspend son vol et la grâce, fragile et éphémère, impalpable, s'invite et nimbe la scène d'un mystérieux éclat.

Chaque chose ici-bas semble se doter d'une âme tout à coup et atteindre une forme de plénitude, une grandeur retrouvée le temps d'un battement de cils. Aussi, de la même manière qu'une fourmi agrandie mille fois sous la lunette d'un microscope se transforme en monstre fantastique, les plans resserrés du photographe sur la portière d'une voiture, sur une chouette morte ou sur la corne d'un animal, nous invitent à interroger l'évidence et à prendre conscience de l'insoupçonné qui demeure en toute chose. La voiture d'On the Edge par exemple, réduite à l'état d'épave,

perd sa fonction première en étant à jamais immobile. Devant son objectif, ce symbole de modernité, de conquête et d'évasion, se fond dans les paysages. Même d'apparence défraîchie et abîmée, elle reste triomphante, ouverte sur le monde et éternelle. Dès lors, ces images à première vue familières ne le sont plus.

Les approches un brin nostalgiques de l'artiste actionnent une «poétique de la temporalité» (Michel Poivert). Les fragments photographiques offrent un billet aller-retour dans l'espace-temps et sondent à la fois les dynamiques et les paralysies du pays. Ses compositions rappellent à notre mémoire les grandes décisions qui ont animé l'histoire américaine, des plus arriérées aux plus révolutionnaires, et elles se renseignent sur son horizon futur.

À la croisée du documentaire, du récit personnel et de l'étude formelle, Ronan Guillou met en évidence une Amérique intemporelle et contrastée qui selon lui « porte en elle les paradoxes et les excès de l'humanité ». Le photographe pose un regard tendre et empli de sensibilité sur la mélancolie des « enfants oubliés du rêve américain », ces « survivants » retenus dans des espaces intermédiaires, coincés entre deux Amériques, celle du passé et celle du présent, l'Amérique des promesses et celle des désillusions.

Quant aux couleurs tendrement passées, elles viennent adoucir et unifier ce monde parfois rude et hostile pour mieux restituer une réalité douce-amère.

Extrait de la préface du livre ANGEL
— Wim Wenders

Il arrive que de temps à autres, au cœur d'une conversation animée ou d'une réunion bruyante, un silence soudain se produise. « Un ange passe...» pourrait-on entendre murmurer alors que le silence demeure pour encore de toutes petites secondes. [...]

Si nous transposions cette expression à l'acte de voir ? Quand et dans quelles circonstances dirions-nous «Un ange passe...», si vous voyiez le phénomène en question, plutôt que de l'entendre ?

Qu'auriez-vous besoin de voir pour y associer la présence d'un ange ? Existe-t-il ce qui ressemblerait à un soudain « silence visuel » qui rendrait cet instant précis, si perceptible qu'il vous transporterait dans un état de transcendance, à défaut d'un autre terme ? [...]

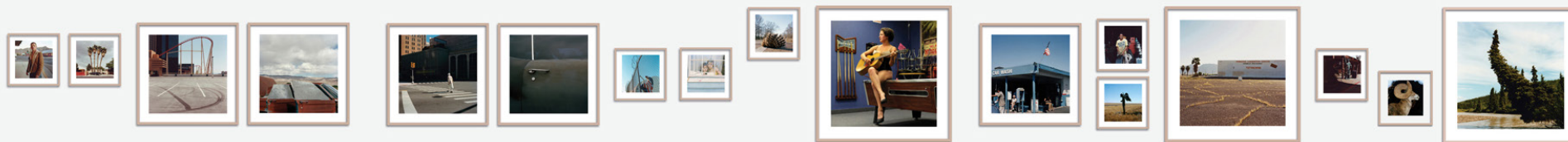
Ronan Guillou fait partie des quelques photographes que je connais qui ont l'oeil (et l'oreille de l'âme) prêt à saisir ces instants éphémères. Il est vrai que je vois l'ange passer dans nombreuses de ses images. [...]

Ce qui m'enchant dans les photographies du livre de Ronan, c'est que toutes ces images sont trouvées. Elles rayonnent de réalité. Je ne peux renoncer à l'idée que trouver est devenu plus créatif qu'inventer. Cependant, on ne trouve pas comme ça, d'un seul trait, sous le coup de la chance. D'abord il faut chercher. Et il faut savoir où chercher. Savoir quand voir ce que l'on cherchait.

Ronan trouvait (et regardait) en Amérique, c'est en cela que sa précieuse collection d'offrandes a d'autant plus de signification pour moi. Les Etats-Unis sont un territoire difficile pour les photographes une aire abondante de « déjà vus ». Je parle en connaissance de cause, pour avoir moi même été exposé trop de fois à ces dangers.

Ronan a échappé à la plupart de ces pièges. Les Américains qui le regardent dans ces photographies apparaissent dans la brèche pour que l'ange de la photographie puisse leur distiller la lumière...

Je remercie l'ange d'être passé. Et je remercie Ronan de l'avoir aperçu, et dans un murmure, de nous l'avoir annoncé...



1 JUILLET-23 SEPTEMBRE 2019

RONAN GUILLOU - Galerie ARTSPHALTE

OLD GLORY

8 rue des Douaniers, ARLES